



L'annexion de l'Arstakh par l'Azerbaïdjan et l'exode qui s'en suit auront été passés par pertes et profits en moins de 15 jours. Effacée médiatiquement à la suite du contexte international, cette déflagration, depuis, n'aura provoqué pratiquement aucun sursaut chez les Arméniens.

La petite musique qui monte depuis Erevan, délesté du « problème », est que l'Arménie va pouvoir se développer économiquement et devenir un hub de transit régional !! Pris en étau entre tous ses voisins, Pashinyan « rêve » l'Arménie en carrefour commercial alors qu'elle est en passe de devenir un état croupion, un bantoustan. Ce qui d'ailleurs n'a pas l'air de gêner grand monde à Erevan qui renvoie des images d'insouciances et de fêtes. Comme si rien ne s'était passé et comme si rien n'allait se passer. Même déni en diaspora où finalement la mobilisation aura été très éphémère encore une fois principalement centrée sur l'humanitaire et la charité.

Durant, vingt-six ans, les Arméniens ont eu la main, militairement et territorialement, sur le conflit du Karabakh. Il y avait largement le temps, à basse fréquence, d'imposer la paix ou de se préparer à la guerre. Au lieu de développer et de sécuriser l'Arménie, la non-reconnaissance du génocide et le *statu quo* sur l'Artsakh ont été des fonds de commerce pour faire de l'animation communautariste clientéliste, notamment en France. Comme si ces non-résolutions étaient des intemporels qui perdureraient *ad vitam æternam*.

En parallèle, au lieu de lui trouver des solutions politiques, la problématique de l'Artsakh a été volontairement invisibilisée durant deux décennies pour permettre aux régimes kleptocrates d'Arménie de prospérer tout en la déclassant économiquement, militairement, démographiquement.

Notre ONG YERKIR s'est constituée, il y a plus de 30 ans, dans la continuité de l'association France-Karabagh. Nous avons toujours œuvré sur la base de stratégies englobant la démographie et le développement. Pour repeupler les zones frontalières d'Artsakh et d'Arménie, mais aussi en soutenant les populations arméniennes subissant les répressions et l'oppression au Djavakhk, en Géorgie et en Turquie...

Nous avons tiré les sonnettes d'alarmes sur :

- Le repeuplement des zones frontalières de l'Artsakh.
- Le développement agroéconomiques des régions frontalières avec l'Azerbaïdjan, du Tavouch et Guégharkounik.
- Le soutien des droits civiques des Arméniens du Djavakhk en Géorgie.



© Rebecca Topakian

Exode des Arméniens d'Artsakh - Kornidzor, 26 septembre 2023

- La lutte contre les théories azéries sur les Albanais du Caucase en Artsakh.
- Le combat pour la reconnaissance du génocide, là où elle doit se résoudre, en Turquie.
- Le soutien des crypto-Arméniens d'Anatolie dans leur quête d'arménité.

Nous étions souvent critiqués et éconduits pour avoir une vision critique voir pessimiste. Pessimisme ! Certes, mais « *pessimisme actif* » ! Celui qui prévoit le pire pour l'éviter et organiser des solutions. Celui qui permet d'anticiper en évaluant ses marges de manœuvre pour actionner la mise en œuvre de projets sur les terrains de la Cause Arménienne. A contrario, l'optimisme « *à l'arménienne* » était juste une manière de masquer son inaction derrière des arguties telles que « *nous avons gagné la guerre du Karabakh* », « *la reconnaissance internationale du génocide protégera les Arméniens* », ...

Aujourd'hui, bien qu'il soit compliqué de voir ou faire évoluer positivement le cours des événements, nous continuons nos projets en Turquie en direction des nouvelles communautés arméniennes en Anatolie, composées de ces Arméniens islamisés ou alévisés. Une chance de faire renaitre l'identité, la culture et la langue arménienne dans ces territoires arméniens en friche depuis 1915. Nous mettrons en place des micro-projets pour les exilés d'Artsakh dans le cadre de programmes en rapport avec l'éducation et le soutien psychologique.